

Quand une équipe d'enseignants Freinet remet une école debout

Au mois de novembre, notre rencontre habituelle du groupe ICEM68, a pris une forme particulière. Elle s'est faite dans le cadre d'une invitation de Sylvain Hannebique et d'Yves Reuter dont le programme a été le suivant :

- **Mardi 13 novembre**, une conférence débat organisée par la Maison de la pédagogie de Mulhouse, NovaTris et l'ICEM68, avec nos deux invités, Sylvain Hannebique et Yves Reuter, **au Carré des Associations à Mulhouse**.

- **Mercredi 14 novembre**, nos deux invités sont intervenus à l'ESPE de Colmar, un moment **organisé par l'OCCE et l'ICEM68**.

- **Jeudi 15 novembre**, Sylvain Hannebique a prolongé son séjour dans le Haut-Rhin pour rencontrer le groupe départemental. Claudine et Annie ont passé l'après-midi avec lui dans la classe de Florence Ehret à Masevaux. D'autres collègues nous ont rejoints après la classe pour échanger avec Sylvain sur les leviers du travail de l'équipe de cette école Freinet.

Le sujet de ces rencontres

Ils en rêvaient... Ils l'ont fait !

"Ils" : un groupe d'enseignants Freinet du Nord, qui rêvaient de travailler ensemble dans une école intégralement Freinet, de façon à pouvoir développer au maximum les potentialités de cette pédagogie.

Où ? Dans un groupe scolaire en très grande difficulté, dans un réseau REP d'une banlieue de Lille à Mons-en-Barœul.

Le tableau d'une école en perte, vouée à la fermeture :

- un groupe scolaire maternelle et élémentaire, qui est passé de 20 à 9 classes (4 maternelles et 5 élémentaires), dans les années 1990, et qui risque de perdre encore une classe à la rentrée de septembre 2001 ;
- le règne de la violence : les jeunes qui viennent en scooter dans la cour de l'école pour racketter les élèves ;
- la situation est explosive ! des résultats scolaires catastrophiques.

Mais des facilitateurs d'ordre institutionnel ont permis cette expérience :

- un climat politique ouvert aux innovations pédagogiques ;

- un inspecteur de circonscription ex-enseignant Freinet qui défend le projet auprès de l'IA, des syndicats...

Après moult démarches et négociations et grâce à l'appui d'un inspecteur convaincu de la pertinence de la Pédagogie Freinet, une équipe de 10 enseignants Freinet qui se sont cooptés, est nommée dans l'école primaire de Mons-en-Barœul à la rentrée de septembre 2001. Sylvain Hannebique en prend la direction. La condition posée par l'institution : que l'expérience soit suivie, observée, évaluée. Un protocole est décidé : onze chercheurs vont travailler sur cette expérience durant 5 ans. L'équipe s'engage à faire passer les évaluations nationales aux élèves et les résultats du laboratoire de recherche qui travaille sur l'école ne leur seront pas communiqués. C'est un grand défi pour l'équipe enseignante qui doit « montrer que ça marche » ! Il s'agit de mettre en place un travail émancipateur. C'est le cœur du projet. « L'enfant ne pose pas ses valises, il vient avec ». Un fil conducteur pour mener ce travail : oser – comprendre – chercher – partager.

Le compte-rendu complet des interventions est trop long pour paraître dans ce numéro, il faudra patienter jusqu'au suivant !

Petit moment dans la classe de Florence

Claudine Braun

C'est l'avantage des retraités de pouvoir visiter la classe d'une collègue au travail. Il est bien dommage que cela ne puisse s'organiser pour les enseignants en activité. Je me rappelle que nous l'avons inscrit dans le projet d'école il y a fort longtemps lorsque je travaillais à Ottmarsheim. Un ZIL était rattaché à notre école, et chaque fois qu'il n'avait pas de remplacement à faire, il remplaçait un collègue de l'école dans sa classe pour une journée et celui-ci pouvait aller voir un ou plusieurs autres collègues travailler. Les remplaçants sont très pris, mais à certaines périodes de l'année, nous avons réussi à profiter de ce processus pour un peu mieux nous connaître dans l'école. Encore possible aujourd'hui ? Il faut déjà une équipe motivée, en confiance et prête à accepter ces regards croisés... et une possibilité de remplacement !

J'aimerais donc raconter notre arrivée dans la classe de Florence.



Annie, Sylvain et moi étions déjà dans la classe quand les enfants de ce CP sont arrivés. Nous les avons à peine entendus. Ils sont entrés doucement, certains se dirigeant vers leur table et d'autres vers le bac à livres. Des enfants se sont installés immédiatement, ont pris un livre sur leur table et se sont mis à le lire ou le feuilleter sans mot dire, avec grande concentration. D'autres cherchaient un livre précis dans le bac à livres. L'un des enfants est allé voir un camarade pour lui demander de lui donner son livre quand il aurait fini. D'autres, voisins de table, se sont montré des images dans leur livre.



L'un ou l'autre a feuilleté rapidement et passé d'un livre à un autre. Les enfants ne se sont pas préoccupés des visiteurs, tant ils étaient occupés à ce moment un peu magique, qui porte bien son nom « Silence, on lit ! ».

Ces enfants de CP, au mois de novembre, n'ont fait que les premiers pas vers la lecture et pourtant ils ont bien là créé un rapport privilégié avec des livres qu'ils ont choisis, parce que la maîtresse leur en a donné le choix, le goût et a instauré avec eux le rituel approprié !



L'après-midi s'est poursuivie avec l'écriture dans le cahier de bord, des ateliers, le choix de texte, avec une autonomie et des savoir-faire déjà bien installés.